

milieu des quels le Saint-Laurent s'épanouit dans un vaste bassin, forment en face de la ville un tableau dont la magnificence augmente nos regrets lorsqu'il faut le quitter. En descendant, de la Pointe-Lévy à Rimousky, la rive droite du Saint-Laurent s'abaisse, le long du fleuve, presque au niveau de l'eau ; mais en arrière, le terrain s'élève légèrement en amphithéâtre, et dessine sur le ciel une ligne plus ou moins ondulée. La rive gauche du fleuve est formée des Laurentides, chaîne de montagnes, qui se prolonge jusqu'au Labrador. Ce sont des caps plus ou moins élevés, plus ou moins capricieux, dont le fleuve baigne le pied, et dont le sommet et les pentes sont hérissés, sur quelques points, de maisons blanches et de clochers, entre Beauport et le Saguenay. Dès la première nuit de notre départ le vent changea et il fallut jeter l'ancre sous l'île aux Grues. N'ayant rien de mieux à faire, nous débarquâmes dans l'île le lendemain, M. Marlay, le capitaine, le pilote et moi. Nous y fûmes accueillis avec politesse par un des habitants, M. Painchaud, à qui le pilote nous présenta. C'était un cultivateur aisé qui vivait entouré de ses enfants, jeunes filles pleines de grâces qu'il avait fait élever avec soin chez les Ursulines de Québec. Rien de moins rustique que cette famille, rien de plus pittoresque que les paysages au milieu desquels s'élevait leur maison. Nous retournâmes à notre vaisseau fort contents de notre excursion.

Le vent étant revenu à l'ouest bientôt après, nous remîmes à la voile. Dès le 23, nous étions en vue de l'île déserte et sauvage d'Anticosti, que nous laissâmes derrière nous le lendemain. De Québec au Bic, espace de soixante lieues, le fleuve est hérissé çà et là d'îles et de rochers qui demandent l'attention du pilote. Quelques uns de ces rochers portent le